

Hunter

Mardi soir

Shakespeare a dit : « Qu'y a-t-il dans un nom ? »

Comme mon nom à moi, c'est Hunter Wild, je réponds : *beaucoup*.

Par exemple, on voit bien à mon nom¹ que notre famille prend très au sérieux notre statut de chasseurs de vampires. Encore heureux que je sois fille unique : si j'avais des frères et sœurs, peut-être qu'on les aurait appelés Slayer² ou Killer. Ça aurait un côté groupe de heavy metal.

Difficile de croire, en réalité, que nous sommes l'une des familles les plus anciennes et les plus estimées des Helios-Ra. Quand on naît dans la famille Wild, personne ne vous demande ce que vous voulez faire quand vous serez grand. La réponse va de soi : chasseur de vampires.

1. Le mot anglais *hunter* signifie « chasseur » en français. (NDT)

2. Référence au groupe rock Slayer et sans doute aussi à la série télé *Buffy the Vampire Slayer*. (NDT)

Point barre.

Y a pas à y revenir. Pas moyen d'y échapper.

Même tarif pour tout le monde.

— Ce pantalon cargo, je supporte pas, marmonna Chloé, ma camarade de chambre, comme elle le faisait avant chaque rentrée scolaire.

Il restait encore une semaine avant le début des cours, mais la plupart d'entre nous étaient arrivés plus tôt à l'internat pour faire du sport et se préparer. Chloé et moi sommes amies depuis notre premier jour à l'Académie. A l'époque, nous étions deux gamines terrifiées. Aujourd'hui, nous avons dix-huit ans. Nous nous apprêtons à entamer notre dernière année et, honnêtement, la terreur est toujours là. Mais l'avantage, c'est qu'on nous a enfin laissées partager la même chambre.

Il faut attendre la terminale pour pouvoir choisir son camarade de chambre. Le reste du temps, ils vous mettent avec des gens qui n'ont aucune affinité avec vous, juste pour voir comment vous gérez le stress. Est-ce que j'ai dit que j'étais vraiment contente que ce soit notre dernière année ?

Même si la chambre va sans doute sentir le vernis à ongles et le parfum à la vanille toute l'année. Chloé avait déjà ses pieds nus sur le bureau et appliquait une deuxième couche de brillant argenté sur le vernis violet de ses orteils.

Elle ne portait pas – et elle tenait à le faire savoir – son pantalon cargo réglementaire.

Moi, si. Mais uniquement parce que c'est mon grand-père qui m'a déposée ce matin, et il est on

ne peut plus vieux jeu. Il continue de pester après notre ami Spencer qui a de longues dreadlocks et des colliers en chanvre ornés de perles turquoise. Papy n'arrive pas à comprendre qu'on laisse faire Spencer, qu'il y ait une division paranormale « branchée » (ce sont ses mots), ou qu'un garçon ne veuille pas avoir les cheveux courts.

La vérité, c'est que Spencer est un tel génie en matière d'histoire occulte, que les professeurs sont tout à fait prêts à fermer les yeux.

D'ailleurs, le pantalon cargo n'est obligatoire, en théorie, que pour les exercices, l'entraînement et le véritable travail de terrain. Et Papy ne comprend toujours pas pourquoi je refuse de me couper les cheveux comme tout guerrier digne de ce nom.

Ces cheveux longs, je les avais largement mérités. Je dus, au cours de plusieurs scénarios de combat, prouver que personne ne pourrait attraper ma chevelure et s'en servir contre moi.

C'était le seul moyen d'arracher à mon grand-père la promesse qu'il ne me raserait pas la tête pendant mon sommeil. Je crois qu'il oublie que je ne suis pas G. I. Joe.

Ou que j'aime parfois ressembler à une fille normale, avec de longs cheveux blonds et du brillant à lèvres, et pas seulement à un chasseur qui tue des vampires toutes les nuits. Sous le bout coqué de mes godillots, mes ongles sont roses. Mais je ne le lui dirai jamais.

Il ferait une crise cardiaque. Il serait encore à faire ses patrouilles s'il n'avait été, l'année précé-

dente, interdit de service actif par les médecins d'Helios-Ra, du fait de l'arthrite qu'il avait dans les épaules et le cou. Il est peut-être bâti comme un taureau, mais n'empêche qu'il n'a plus la même souplesse et la même force qu'avant.

Reste qu'il est tout à fait capable d'intervenir en tant qu'expert invité dans l'une des classes d'entraînement au combat de l'Académie.

Il adore mettre au tapis des garçons de seize ans qui se croient plus rapides et meilleurs que lui. Rien ne le rend plus heureux, pas même mes bulletins scolaires quasi excellents de l'an dernier.

La première fois que Spencer le rencontra, il me dit que papy faisait peur comme un flingueur du Far West. La description, à vrai dire, est très juste : il a même des rides au coin des yeux à force de tirer avec des carabines à UV et des arbalètes.

Par ailleurs, les récentes négociations de paix avec certaines anciennes familles de vampires lui donnent des palpitations.

A son époque, bla-bla-bla. Il ne sait toujours pas que Kieran, la semaine dernière, m'a emmenée dans les grottes royales pour rencontrer la nouvelle famille vampire au pouvoir, les Drake. Et, si je peux éviter, pas question de lui en parler.

Papy est peut-être vieux jeu, mais pas moi.

Comprenez-moi bien, j'aime le tir à l'arc et les arts martiaux, et je ne suis pas peu fière de combattre les *Hel-Blar*. Il n'y a pas pire comme race de vampires : bêtes, sauvages et toujours en quête de sang.

Et plus ils s'en procurent avec violence, mieux c'est. Ils sont légèrement bleus – une particularité plus glauque que cela en a l'air – et ils sentent le champignon en décomposition.

Inutile de dire qu'on ne sert pas beaucoup de champignons à la cantine. Mais j'aime aussi tout ce qui concerne l'histoire, la recherche et la collaboration avec les familles de vampires. Je ne suis pas pour tous les tuer et s'en remettre à Dieu pour le reste. J'adore papy – il s'est occupé de moi lorsque mes parents sont morts pendant la démolition bâclée d'un nid de *Hel-Blar* –, mais parfois il a un côté sectaire. Ça peut vraiment être gênant.

Pour lui, les vampires sont tous les mêmes. S'il découvrait que Kieran sortait avec la fille vampire des Drake, ça le rendrait dingue.

Il considère Kieran comme son petit-fils et nous marierait sans hésiter si on montrait l'un pour l'autre la moindre inclination. Merde, il essaie de toute façon de nous mettre en couple, et sans discrétion, en plus. Kieran, cela dit, est comme un frère pour moi, et je sais qu'il éprouve les mêmes sentiments à mon égard. Il se peut que je sois prête à beaucoup sacrifier pour les Helios-Ra, mais mes petits copains ne sont pas du nombre.

Malheureusement, papy ne passe pas exactement pour quelqu'un qui renonce facilement. Le problème, c'est que moi non plus. Le côté têtu comme une mule, c'est très ancré chez les Wild, et je ne fais pas exception.

— Tu ne voudrais pas mettre quelque chose de

potable, s'il te plaît ? Rien que de regarder ce cargo, ça me donne de l'urticaire.

Chloé me regarda en grimaçant, puis se remit à souffler sur son vernis à ongles encore humide. Elle portait une courte robe d'été avec des sandales à lanières et des boucles d'oreilles qui lui pendaient presque jusqu'aux épaules. Sa chevelure brune et bouclée était, comme d'habitude, abondante et folle ; elle avait soigneusement souligné ses yeux de violet pour qu'ils soient assortis à ses vêtements. Elle avait déjà déballé toute sa garde-robe et l'avait rangée bien soigneusement dans notre pendurie minuscule. C'était le seul endroit rangé que je verrais de toute l'année. Je l'embêterais à propos des affaires qu'elle laissait partout traîner et elle se moquerait de moi parce que je faisais mon lit tous les matins. J'avais hâte. Elle m'avait manqué pendant l'été. Quoi qu'elle en dise, les mails et les textos, ce n'est pas pareil.

— Le pantalon cargo, ça me dérange pas, lui dis-je en haussant les épaules.

— Arrête, j'ai vu le peu de fringues que t'as et elles sont toutes en jolie dentelle.

— Les camisoles en dentelle ne sont pas vraiment indiquées pour les entraînements et les exercices de survie, fis-je remarquer.

— En tout cas, comme j'ai pas l'intention de mettre les pieds dans cette vieille salle de gym fétide tant que j'y suis pas obligée, j'exige que tu mettes un truc joli.

Elle me sourit.

— Je t'ai emmenée dîner, non ?

— On est allées à la cantine et on a mangé des pâtes, rétorquai-je. Et t'es pas mon genre.

— C'est ça, dans tes rêves.

C'est alors qu'on frappa à la porte. Spencer montra sa tête. Ses dreadlocks étaient plus longues encore et plus blondes, presque blanches. Il avait passé presque tout l'été à la plage, comme d'habitude.

— J'suis trop content d'être enfin au rez-de-chaussée, dit-il en guise de salutations. Je ne monterai plus jamais cet escalier.

— Sans blague, fit Chloé.

L'internat était une vieille demeure victorienne de quatre étages. Ceux de troisième dormaient dans le grenier aménagé et devait monter l'étroit et abrupt escalier de service plusieurs fois par jour.

Quand on passait dans la classe supérieure, on descendait d'un étage. Notre fenêtre, désormais, donnait sur l'étang situé derrière la maison et sur le cygne grincheux qui y vivait.

— Cet oiseau est encore en train de me regarder, dis-je.

Il avait failli m'emporter un doigt dès ma première journée à l'Académie lorsque j'avais tenté de lui donner le petit pain que je n'avais pas mangé au déjeuner. Spencer s'assit sur le bord de mon lit en levant les yeux au ciel.

— Il fait nuit, championne.

— Je sais qu'il est là, insistai-je. A m'attendre.

— Si tu peux descendre un vampire, tu peux descendre un bel oiseau blanc.

— Possible. T'imagines pas à quel point ces cygnes sont sournois.

Je fronçai le nez et m'assis au bout de mon lit en m'appuyant contre l'oreiller.

— Mais puisqu'on parle de vampires...

— Comme toujours, non ? dit Chloé. Rien qu'une fois, j'aimerais parler de garçons et de mode et des abdos de Hugh Jackman.

— Hein ? Comme si ça vous arrivait de parler d'autre chose, fit Spencer d'une voix geignarde. Il me faut plus de copains.

Je le poussai du pied.

— Des mecs n'auraient jamais parlé en ta faveur à Francesca, l'année dernière, lui dis-je.

— Ouais, mais elle m'a brisé le cœur.

— C'est ça. C'est toi qui l'as larguée.

— C'est parce que, dans mon cœur, il n'y a de la place que pour vous deux, les tarées.

Je lui lançai un oreiller à la tête.

— Pareil pour moi, dit Chloé, vu qu'elle ne pouvait atteindre son propre oreiller.

— Et de toute façon, si tu traînais avec des mecs qui rotent et qui font du scratch, tu n'entendrais pas parler de ma visite aux grottes royales la semaine dernière.

— On ne rote pas et on ne scratche pas non plus, dit-il en se tournant vers moi, l'œil torve. Et..., *hein* ?

Même Chloé reposa son vernis à ongles.

— Sérieux ?

— Kieran m'y a emmenée, dis-je, non sans une légère suffisance.

Il était rare que ce soit moi qui aie une histoire à raconter.

En général, j'étais trop occupée à sortir Chloé et Spencer du pétrin pour y tomber moi-même.

— Eh ben, dit Spencer en sifflant avec admiration. Comment t'as fait accepter ça à ton grand-père ?

— Je ne le lui ai pas exactement raconté, dis-je. Je lui ai dit que j'avais une sortie scolaire qui comptait dans la moyenne.

— Enfin, dit Chloé en feignant d'essuyer une larme de fierté. Elle fait le mur et ment comme une arracheuse de dents. C'est notre fille, ça.

Spencer et moi ne fîmes pas attention à elle.

— Alors, c'était comment ? s'empressa-t-il de demander. Dis-moi tout. Y avait des rituels ? De la magie vampirique secrète ?

— Désolée, rien d'intéressant pour ta thèse, lui dis-je. Mais une princesse de la tribu des Chiens était présente.

— J'y crois pas, dit Spencer, les yeux fixés sur moi. Quelle veinarde ! Elle était comment ?

— Silencieuse, passionnée, française. Elle avait deux paires de crocs, comme les autres Chiens. Elle portait aussi des amulettes autour du cou.

— Tu pourrais me les dessiner ? demanda-t-il aussitôt.

— Je peux essayer.

— Ce que vous êtes ennuyeux, tous les deux, fit Chloé en lâchant un soupir. Arrêtez de potasser ; les cours ont même pas encore démarré. Parle-moi

des frères Drake. Est-ce qu'ils sont aussi appétissants que tout le monde le dit ?

— Carrément. (Je n'eus pas à réfléchir longtemps à cette question.) C'était comme être dans une pièce remplie de Johnny Depp. Y en avait même un qu'était un peu habillé comme un pirate.

Tremblante et admirative, Chloé laissa échapper un soupir. Puis elle me regarda en fronçant les sourcils.

— T'as pas intérêt à y aller sans moi la prochaine fois.

— Je crois pas qu'il y aura de prochaine fois. Y avait Hart, et tout le reste. (Hart était le nouveau chef des Helios-Ra et l'oncle de Kieran.) Ils ont surtout parlé traités. Je sais toujours pas pourquoi j'ai été invitée.

— Parce que t'es douée pour ces trucs, déclara Chloé avec dévouement. Imbécile, ajouta-t-elle, avec un dévouement moindre.

Je ne m'étais pourtant pas sentie particulièrement compétente. J'avais plutôt eu l'impression d'être une ado empotée à une table pleine d'adultes.

Il avait fallu que je me répète que j'avais été invitée, que je n'étais pas d'une évidente inutilité ou que ma place n'était pas ailleurs. Surtout lorsque Quinn Drake me lançait des sourires moqueurs.

Tous les frères Drake étaient à tomber, mais lui, il usait de ce charme ardent à la perfection. De ce charme qu'on ne trouve que dans les livres.

J'avais toujours pensé que ce serait agaçant dans la vraie vie.

Oh ! que non.

Même si j'avais moins aimé le fait qu'il m'appelle « Buffy » toute la soirée.

— Tu fais une drôle de tête, dit Chloé.

— Pas du tout. (Je m'arrachai au souvenir de Quinn.) C'est ma tête normale.

— Arrête, elle a jamais cette couleur. Vous êtes en train de rougir, Hunter Wild.

— Pas du tout.

D'ailleurs, Quinn n'était pas mon genre. Remarquez que je ne savais pas quel était mon genre. N'empêche. J'étais sûre que ce n'était pas les beaux gosses qui se savaient beaux.

Je n'eus cependant pas à subir de nouvelles taquineries, car la lumière s'éteignit subitement.

La lumière bleue de l'éclairage de secours, près de la porte et sous la fenêtre, clignota. Spencer et moi, nous nous levâmes d'un bond. Les fenêtres se verrouillèrent automatiquement. Des barreaux en fer s'abaissèrent.

— Non ! Pas maintenant ! s'exclama Chloé en soufflant sur ses orteils de plus belle. Ça va couler.

— Est-ce que c'est pas un peu tôt pour un exercice ? demandai-je, les sourcils froncés, en tâchant de voir l'étang et les champs que bordait la forêt tout autour de nous.

Il faisait si noir qu'on ne voyait que le miroitement de l'eau et la demi-lune au-dessus du bâtiment principal où habitait la directrice, Mme Bellwood.

— La moitié des élèves ne sont même pas encore arrivés.

— C'est Chloé qui est censée être au courant de ces trucs, dit Spencer de façon prononcée.

— J'ai pas eu le temps ! Je viens d'arriver !

Elle laissa retomber ses pieds par terre et resta en équilibre sur ses talons en remuant les orteils. D'habitude, elle s'introduisait dans le système informatique pour les emplois du temps et trouvait les horaires des exercices pour qu'on sache à peu près quand cela allait tomber. Là, elle était mécontente, le visage très renfrogné.

— Ça craint.

— Si ça se trouve, c'est pas un exercice, dit Spencer. Si ça se trouve, c'est pour de vrai.

— Il s'agit d'un exercice, c'est sûr. Et je vais porter plainte, rouspéta Chloé en jetant son sac à dos sur son épaule.

Elle n'allait nulle part sans son ordinateur portable ou sans quelque appareil high-tech.

— Je suis encore en vacances, putain. C'est vraiment pas juste.

— Je suis contente de ne pas m'être changée, lui dis-je en tirant une lampe torche de l'une des nombreuses poches de mon pantalon cargo.

— Si tu me débites une connerie de devise d'école, genre « tenez-vous prêts », tu vas avoir droit à un grand coup de tatane.

— Comme si tu allais risquer ton vernis à ongles ! dis-je en ouvrant la porte d'un rire moqueur. On y va, allez.